

FOCUS

MOULINS DE LA

VALLÉE D'OSSAU



EN
PYRÉNÉES
BÉARNAISES

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 3 LA VALLÉE D'OSSAU AU FIL DE L'EAU**
- 5 UNE IMPLANTATION CHOISIE MÉTICULEUSEMENT**
- 7 UNE ARCHITECTURE À LA FOIS TRADITIONNELLE ET SPÉCIFIQUE**
- 9 LES TYPES DE MOULINS**
 - Bladiers, A foulons
 - Martinet, Papeteries
 - A tan, Scieries
 - A chapelets, A vent
- 12 LES DIFFÉRENTS STATUTS**
 - Communautaire
 - Banal
 - Familial
 - Le droit d'eau
- 13 RENTABILITÉ DES MOULINS**
- 14 RÉBÉNACQ, UNE BASTIDE INDUSTRIEUSE**
- 16 SAINTE-COLOME, SÉVIGNACQ-MEYRACQ, LYS, L'EMPRISE SEIGNEURIALE**
- 17 ARUDY, UNE VILLE COMMERÇANTE**
- 20 BIELLE ET L'ARRIUMAGE**
- 21 BILHÈRES ET SES QUARTIERS DE MOULINS**
- 23 ASTE-BÉON ET SON ANCIENNE FORGE**
- 25 LOUVIE-SOUBIRON, BEOST-BAGÈS, FORGE ET MOULINS**
- 28 LARUNS, LARRIUSÉ ET LES GAVES DE MONTAGNE**
- 30 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES - GLOSSAIRE**

Textes

Françoise Fabre - Barrère
Jeanne Valois.

Coordination

Pierre Trésarrieu-Bésincq

En couverture

Arudy, vue arrière du moulin Palassoé

Crédits photos

Philippe Guilbaud
Foyer rural de Rébénacq
Association HMO
Association PGS

Maquette

Imprimerie Charont - Oloron Ste-Marie

Impression

Imprimerie Charont - Oloron Ste-Marie

Les éléments de connaissances et illustrations regroupés dans ce support sont le résultat d'une étude détaillée menée en vallée d'Ossau à propos des moulins et autres dispositifs utilisant la force de l'eau. Onze villages font l'objet d'un descriptif particulier permettant de les découvrir. Néanmoins, tous les villages de la vallée sont évoqués au fur et à mesure des pages du texte lorsque tel ou tel aspect illustre notre propos.

Cet ouvrage, fruit de la collaboration de trois associations, a été réalisé par :

Françoise Fabre-Barrère de l'association Pierrine Gaston Sacaze (PGS)

Jeanne et Jean-Paul Valois du Foyer rural de Rébénacq

Michèle et Pierre Trésarrieu-Bésincq

de l'association Histoire et mémoire d'Ossau (HMO)



L'omniprésence de l'eau dans la vallée glaciaire d'Ossau explique la structuration de son habitat, de ses activités et représente une richesse indéniable.



1. Aste, ancien moulin Soustrade à l'abandon

3. Buzy, usine électrique sur le gave, CP 20^e siècle

2. Louvie-Juzon, grand moulin du hameau de Pédéhourat

4. Miegébat, centrale hydroélectrique, 1927

LA VALLÉE D'OSSAU AU FIL DE L'EAU

LES MOULINS ÉLÉMENTS INDISPENSABLES À LA VIE DES VILLAGEOIS ONT ASSURÉ NOURRITURE ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE.

RÔLE ET IMPORTANCE DES MOULINS

Les moulins constituent, après les églises et les châteaux, le troisième élément patrimonial des villages.

Durant l'Antiquité le grain était écrasé manuellement par broyage ou pilage. Une meule mobile sur une autre fixe, actionnée par un homme ou un animal, est ensuite utilisée avant de recourir à la force de l'eau pour produire de l'énergie mécanique. Cette énergie actionne alors les roues des moulins ou des soufflets de forge. La construction de moulins remonte aux environs du 14^e siècle dans les Pyrénées. Associés à des usages de plus en plus diversifiés, ils ont traversé les siècles, passant de l'artisanat médiéval à l'ère industrielle. Autrefois indispensables à la vie des villageois, ils sont, de nos jours, souvent en ruine.

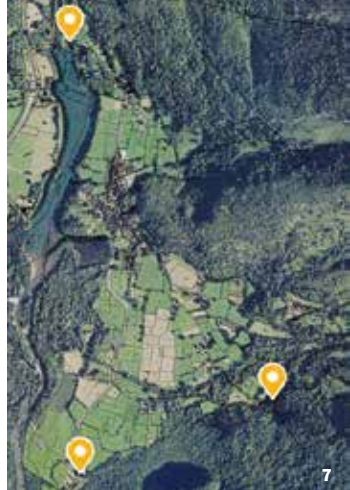
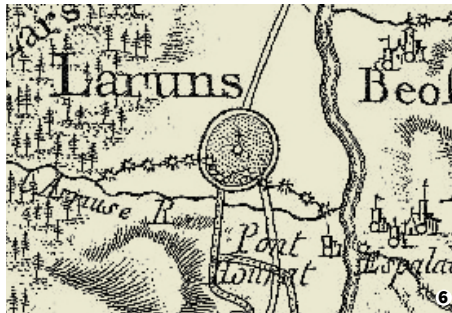
L'abondance de l'eau des gaves et des *arrius**, la pluviosité de la région, favorisent leur développement. La forte déclivité des torrents de la zone montagnarde permet d'obtenir une chute vive sur une courte distance. Dans les villages comme dans les hameaux, on creuse des bassins de rétention, on aménage des systèmes de canaux et de rigoles.

Au 19^e siècle, après l'abolition des privilèges, on assiste au développement de quartiers entiers de moulins. À **Louvie-Juzon** dans les hameaux de **Pédestarès** et de **Pédéhourat**, les moulins Lagoarre, Sérís Ramassaugue, Soubielle, Lavignolle, Pujalet (avec forge), Ort, Lostapla et Clos, s'établissent sur le Lestarrézou et le Bazet venant du secteur de Durrieu. Certains sont regroupés le long de la rue des moulins.

Les Basses-Pyrénées comptent alors 1340 moulins à blé et 140 scieries. Leur nombre y demeure encore élevé au début du 20^e siècle, même si la concurrence de la meunerie industrielle (minoterie) condamne à terme les moulins montagnards. Certains d'entre eux commencent alors à être équipés en petites centrales hydroélectriques, devant l'aménagement des barrages de montagne et des grandes centrales par la Compagnie des Chemins de Fer du Midi à partir des années 1920. Récemment encore certains moulins trouvent une seconde vie en étant transformés en microcentrales.

Au lieu dit Moulin de Buzy l'administration donne, en 1907, l'autorisation d'installer une centrale hydroélectrique, sur le gave. Elle remplace le moulin qui avait appartenu à la maison noble du sieur de Poey. Ce dernier *avait obtenu de la Communauté de bâtir un moulin banal avec nasse sur la rivière de Gave, à cinq meules* précisent les archives communales.

Actuellement les paysages sont modifiés, des canaux ont disparu enfouis ou asséchés.



La végétation a tout envahi, des arbres alentour ont été abattus, la terre s'est éboulée, les ponts emportés en rendent l'accès très difficile. Tantôt il subsiste les canaux d'amenée ou de fuite, seuls témoins de leur existence et de leur histoire, tantôt il ne reste plus que le nom, *Quartier la Mouline, Chemin des moulins ou Rue des moulins*.

UNE IMPLANTATION RATIONNELLE

Les moulins à farine sont souvent situés au cœur des villages, comme à Bielle et Bilhères. Parfois ils profitent du voisinage du gave comme l'ancien moulin banal de Louvie-Juzon ou celui d'Iseste. *Des nasses* ou paisselles**, dont la plupart traversent le cours d'eau, sont édifiées en partie en maçonnerie, en partie à l'aide de plusieurs rangs de pieux assemblés. Il en était ainsi à **Iseste**. Il ne reste plus qu'une meule abandonnée à l'entrée sud du village. Cependant les archives conservent un plan du 18^e siècle représentant la nasse mise en place pour canaliser et maîtriser l'eau du gave, la *pachère**.

Les crues du gave représentant un danger permanent, nombre de moulins sont construits dans les terres sur des ruisseaux ou des canaux. Le premier moulin de **Castet**, appartenant au château vicomtal, était installé sur le gave au pied du piton mais comme le raconte un habitant en 1681... *il l'a vu il y a plusieurs dizaines d'années en ruines ... si bien que la paroisse de Castet est si pauvre et n'a plus de moulin. Les habitants ont droit d'aller moudre leur grain où ils veulent*.

Un moulin est alors édifié sur le ruisseau Pouts, au nord est du village, au pied de la montagne. Il est la propriété de Jean Pausader dès le 17^e siècle. *Lou Mouly*, complètement ruiné, appartient toujours à la même famille. En 1837, Castet compte trois moulins. Celui de la famille Bourda est au nord, près de la centrale actuelle. Utilisant l'eau du gave il fonctionna jusque vers 1940. Les deux autres, Mouly et Loustau prennent l'eau des ruisseaux. Ce dernier appelé également Vignau ou Casau a été réaménagé au sud du village en 1895.

Aucun ruisseau ne traverse **Gère-Bélesten**, mais il existait bien dans le temps, un moulin seigneurial à proximité. Près du gave, on distingue au quartier Monplaisir un canal d'amenée et de fuite qui desservait un moulin à farine et même, un temps, une scierie.

Dans la partie du Haut-Ossau les moulins sont installés en chapelets sur de petits torrents à forte pente. Ils créent ainsi un quartier des moulins comme à Bilhères, Bielle et Laruns.

La même eau fait tourner tous les moulins. Dans le Bas-Ossau les moulins sont plus éparpillés. Les plus importants ont pris la suite des anciens moulins seigneuriaux à Rébénacq, Arudy ou Louvie-Juzon.

Le moulin farinier est construit au-dessus du cours d'eau, d'un canal ou d'une rigole. Une partie de l'eau est dérivée en amont par le canal d'amenée d'eau, et restituée ensuite en aval du moulin par le canal de fuite, pour



5. Iseste, plan de la nasse du moulin seigneurial sur le gave, 18^e siècle, ADPA

6. Laruns, carte de Cassini fin 18^e siècle, chapelet de moulins traversant le bourg

7. Castet, implantation des trois anciens moulins

8. Pédéhourat, moulin Lavignolle, roue à cuillers au lieu dit Lou Mouly

9. Rébénacq, reconstitution d'une roue à aubes

rejoindre le ruisseau. Un système de vanne en bois ou en pierre permet de contrôler le débit et la quantité d'eau du canal.

Un chemin d'accès est nécessaire pour venir apporter son grain à pied ou avec un âne.

Les habitants du village doivent fréquemment élever des murets pour faciliter le passage, lorsqu'il faut descendre le long d'une falaise surplombant la rivière. Ces moulins abandonnés relativement tôt sont tombés en ruines, tels les quatre moulins sur le Canceigt à Béost.

Les meules, parfois seuls témoins de l'existence d'un moulin

Les meules, taillées dans des blocs monolithes pour la plupart ou quelquefois formées de plusieurs quartiers assemblés, restent souvent abandonnées, près du moulin. Elles sont en granit, ou en silex. Leur qualité et leurs tailles sont fonction du choix des grains à mouler et de la finesse désirée. La pierre est choisie dans les carrières les plus proches. Le calcaire d'Arudy ou la pierre blanche de Gan et de Louvie-Soubiron sont souvent utilisés.

Dans les petits moulins il n'y a que deux types de meules, la mole *bladère* pour le blé et la mole *milhère* pour les céréales secondaires. Elles ont un diamètre de 1,50 à 2 m sur une épaisseur de 30 à 40 cm.

Taillées sur place, quelques-unes n'ont pas été terminées, comme celle du moulin du vallon du **Brousset**, à plus de 1500 mètres d'altitude,

au pied de la case Broussette, auberge en aval de la frontière. Affermé par les jurats de Laruns dès 1606 à un homme de Sallent, il servit tout particulièrement à mouler le grain pour nourrir les hôtes de passage à la case.

UNE ARCHITECTURE À LA FOIS TRADITIONNELLE ET SPÉCIFIQUE

Le moulin doit être orienté de façon à recevoir le maximum d'énergie de l'eau et être solide sur ses fondations. S'il est important, la famille et le meunier vivent dans la maison, à l'étage supérieur ou dans le prolongement du bâtiment, comme à Geteu ou à Arudy. Plus modeste, d'environ 25 m² de surface, il est proche de l'habitation de son propriétaire. En Ossau la majorité des moulins sont équipés d'une roue horizontale. Quelques uns, sur le Valentin ou sur le Nééz à Rébénacq, ont une roue verticale (scierie, papeterie).

Leur type de construction est proche de l'habitat rural traditionnel avec les matériaux locaux trouvés dans les champs environnants. Actuellement en ardoises, le chaume ayant disparu, leur toit est à deux pentes relativement fortes. Des pierres taillées servent parfois de chaînage aux angles de la bâtisse. Une porte étroite et une petite fenêtre sont les deux seules ouvertures. Souvent une pierre à hauteur d'homme débordant près de l'entrée pour poser le sac de grain et un anneau marque l'endroit où les ânes sont attachés.

Les moulins importants comportent une grande arche ou deux voûtes. Le bois de chêne,



10



11



12

châtaignier, frêne, acacia ou aulne est utilisé pour les différentes parties de la construction et du mécanisme. Au 19^e siècle, la turbine se développant, la force motrice permet l'installation de petites minoteries et fournit même de l'électricité.

Le recours au fer et à la fonte améliorent l'efficacité alors que la roue à augets, *culherous**, disposée horizontalement avec un axe vertical, transmet encore plus énergiquement le mouvement.

LES TYPES DE MOULINS

Deux types d'entraînement existaient dans les moulins à eau :

- la roue à augets, (*culherous**), horizontale avec un axe vertical, permettant de mouvoir les meules sans mécanisme complémentaire.

- la roue à aube, dont l'axe horizontal, grâce à des surfaces excentriques ou des cames, transforme un mouvement rotatif en action alternative de percussion ou encore de va-et-vient.

Tous les mécanismes sont en bois dur.

Les moulins à eau voient leurs fonctions se multiplier dans un cadre artisanal ou déjà industriel.

Il n'est pas rare d'ailleurs qu'un moulin connaisse au cours de son histoire plusieurs affectations.

Les moulins de la vallée d'Ossau reflètent cette diversité.

Les moulins «bladiers» (à céréales)

Les moulins ont d'abord servi à moudre les céréales (blé, froment, seigle, épeautre, avoine, orge ou maïs) pour assurer les besoins alimentaires des familles mais aussi des animaux.

Les moulins foulon

Les moulins à foulon* actionnent des maillets ou pilons destinés à battre les étoffes de laine pour en améliorer l'aspect, la robustesse et l'imperméabilité. On les retrouve dans les centres de tissage comme Rébénacq.

Les martinets

Les martinets sont des forges disposant d'un marteau pilon et parfois d'un soufflet actionnés par l'énergie hydraulique. Ils sont généralement associés à la fabrication de clochettes ou de clous, comme à Sévignacq-Meyracq.

Les papeteries

Les premiers moulins à papier, tel celui de Rébénacq, sont équipés de maillets destinés à broyer les chiffons rentrant dans la composition de la pâte à papier. Ils se transforment en véritables usines avec l'introduction de machines perfectionnées, généralement au 19^e siècle.

Les moulins à tan

Les moulins à tan* broient avec des maillets l'écorce de chêne ou de châtaigniers.

La matière qui en est extraite, le tanin, permet de transformer les peaux en cuir. Ce fut une des activités des ouvriers d'Arudy.

10. Aste, moulin *Balesta*

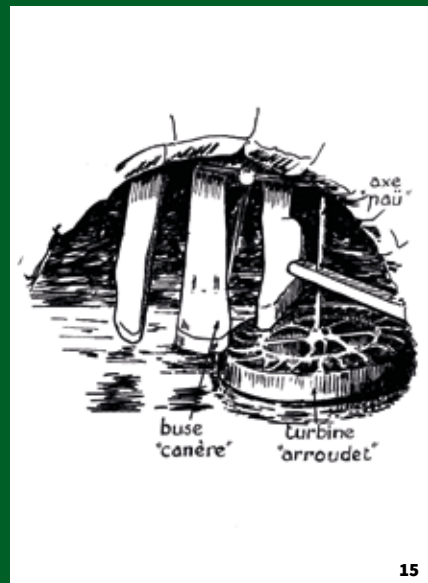
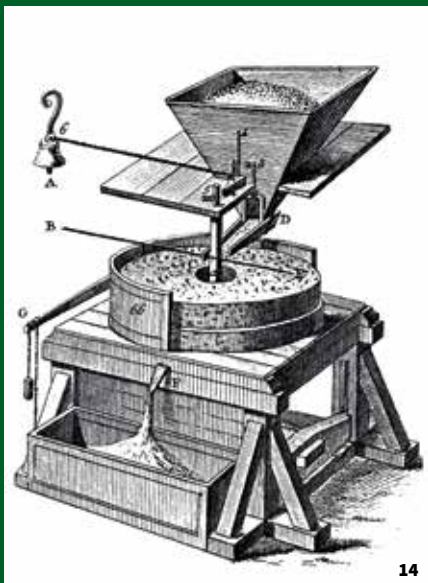
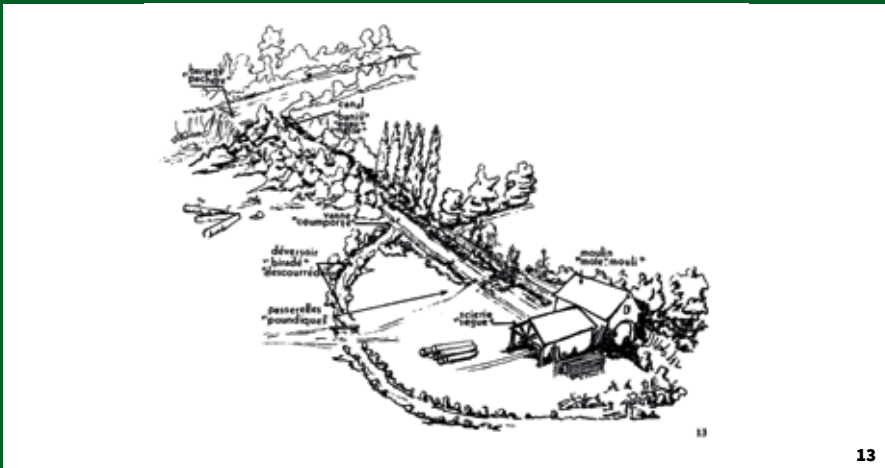
11. Geteu, façade du moulin *Moulié-Hondet*, attesté depuis le 17^e siècle, le moulin est inclus dans l'ensemble des bâtiments d'habitation

12. les linteaux attestent de l'ancienneté des moulins

13. Schéma de l'installation d'un moulin, J.J. Cazaurang, Moulins en Béarn, ASSEMPA

14. Schéma du mécanisme intérieur d'un moulin, J.J. Cazaurang

15. Schéma de fonctionnement d'un moulin avec noms béarnais, J.J. Cazaurang





16. Moulin à marbre à roue verticale sur le Valentin, gravure, *Voyage aux Pyrénées*, H. Taine, 1858

18. Meule en cours de réalisation, abandonnée au bord du gave du Broussel, près de l'ancien moulin

17. Gabas, scierie au 19^e siècle, huile sur toile, V. Galos, vers 1860, musée des B.A. de Pau

19. Bescat, meule de l'ancien moulin *Lavignolle*





Les moulins à plâtre

Dans le domaine de l'exploitation des ressources minérales il existe des moulins à plâtre, destinés à broyer le gypse avant sa cuisson. Au 19^e siècle à Lys, l'entreprise Mesplè-Somps installe un moulin à plâtre ; de même, à Rébénacq, Mme Junqua en établit un en reconvertissant son moulin farinier.

Les scieries

Les scieries, qui exploitent un mouvement de va et vient, sont dans les premiers temps utilisées pour débiter le bois, puis le marbre. Elles se développent au 19^e siècle à proximité des nombreuses zones boisées et carrières.

Il existait de nombreuses marbreries, à Arudy et Rébénacq, mais aussi sur le **Valentin** comme le décrit Henri Taine en 1858, dans « Voyage aux Pyrénées » :

« En descendant le Valentin on arrive sur la rive droite du gave d'Ossau, un joli ruisseau descend de la montagne... On gouverne sa chute pour mettre en mouvement des rangées de scies qui vont et viennent incessamment sur les blocs de marbre. Une grande fille en haillons, pieds nus, puise avec une cuiller du sable délayé dans l'eau, pour arroser la machine. Avec ce sable la lame de fer use le bloc ».

Les moulins à chapelets

Le buis, abondant, est exploité en Bigorre, dans la vallée de l'Ouzom et la haute plaine de Nay, en Aspe et en Ossau pour divers usages dont la fabrication de manches de couteaux et autres outils. Dès le 14^e siècle, il existe un grand marché

de peignes et, au 18^e siècle, chapelets et boutons sont taillés, sciés, tournés, décorés à Castet, Laruns, Louvie-Juzon et Béost.

Le montage est ensuite réalisé dans les fermes par les travailleuses à domicile et les enfants au retour de l'école.

Un moulin à vent

Le village de **Bescat** a peu de ressources en eau, cependant le plan cadastral napoléonien confirme l'existence du moulin de la famille Lavignolle, également propriétaire d'un château. Installé sur un canal de dérivation du gave d'Ossau, au pied de la moraine frontale de l'ancien glacier d'Ossau, il a donné son nom à l'actuel chemin du moulin.

Un deuxième moulin figure en bordure de la départementale à la limite des terres de Bescat et de Rébénacq, le moulin Houndarnas, alimenté par une résurgence du gave. Il est un temps la propriété du seigneur de Rébénacq.

Mais, fait exceptionnel en vallée d'Ossau, un moulin à vent a été édifié sur l'une des deux buttes castrales, en hauteur du village (au niveau du relais hertzien actuel). La tradition affirme qu'il était fort important.

Item le poste de Noblement, Le Moulin banal ou tous les habitants
du village sont obligés de moudre leurs grains basty à quatre
mules sur La Vinière du gabe avec le Canal et une
payselle qui baigne toute la rivière du gabe, Et une petite
Isle le long du Canal.

20



21

LES DIFFÉRENTS STATUTS DES MOULINS

Le For Général de Béarn et le For d'Ossau précisent : *Il n'est pas permis de faire un moulin auprès d'un autre s'il lui ôte l'eau ou s'il l'engorge... et il faudra donner 18 sous d'amende si on envahit la domengeadure de caver, ou moulin,...*

Le moulin communautaire

La communauté villageoise établit un moulin pour le village et en confie le fonctionnement à un fermier. On dit qu'elle l'affirme, souvent pour neuf années. Elle peut faire participer les habitants à son entretien ou à celui des canaux d'amenée d'eau.

Le moulin banal

Les premiers moulins appartiennent souvent aux communautés villageoises puis ils passent à un régime féodal de mouture communautaire marqué par la prise de pouvoir économique et technique des seigneurs. La banalité repose, en effet, sur le principe qui institue le seigneur seul maître du ban. Il est souvent l'unique personne capable de faire construire le moulin, de fournir son équipement et d'en assurer également l'entretien. Le seigneur peut jusqu'en 1789, obliger les habitants à moudre leur grain dans son moulin. Toutefois, lorsque celui-ci reste plus de 24 heures sans pouvoir être transformé en farine, les villageois peuvent aller le faire moudre ailleurs.

Le moulin familial

Dans certains villages la communauté ne s'occupe pas des moulins et en laisse la propriété à des familles. Les jurats reconnaissent alors le droit d'aller moudre son grain là où on le souhaite.

Au 19^e siècle ce type de moulin se multiplie. Parfois même, plusieurs familles se répartissent son utilisation, tacitement réglementée. D'autant qu'avoir son moulin marque une certaine indépendance.

Le droit d'eau

Le 4 août 1789 ayant aboli la banalité, les moulins sont confiés et surveillés par les Ponts et Chaussées, sous couvert du Ministère de l'Intérieur. La législation des cours d'eau est alors scrupuleusement respectée.

Le gave d'Ossau ne fait pas partie du domaine royal car non navigable, et les moulins existants bénéficient de droits acquis au moment de la Révolution. Considérés comme ayant une existence légale, ils sont dits *fondés en titre**. Tous les moulins répertoriés sur la carte de l'ingénieur royal Cassini de Thury en bénéficient encore actuellement puisque l'établissement de cette carte remonte à la fin du 18^e siècle.



20. Louvie-Juzon, déclaration de J. Sacaze, dame du fief Saint-Vincent, dénombrement 1681, ADPA

21. Louvie-Juzon, emplacement du canal du moulin seigneurial, près du Pount Bielh, ADPA

22. Louvie-Juzon, prise actuelle du canal sur le gave avec bief et vannes, moulin transformé en microcentrale au 20^e siècle

22

RENTABILITÉ DES MOULINS

Le meunier est un personnage indispensable pour assurer la base de la nourriture, il travaille pour tous, il est respecté et bien considéré mais il arrive aussi que son honnêteté soit parfois contestée. En 1787, la Communauté de Buzy adresse des remontrances au meunier *parce qu'il semblait irrégulier, dorénavant il devra être plus strict sur la pugnère et devra la prendre au grand jour...*

Le paiement du service de mouture se fait par prélèvement sur le grain, la *pugnère**.

Le prix de la mouture peut varier de 1/20e à 1/24e ou 1/25e de la quantité de grain portée à moudre. Le produit des moulins représente une part importante du revenu seigneurial qui évolue dans les mêmes proportions que celui des dîmes jusqu'à la Révolution. Les moulins - comme les fiefs et les abbades - objet de ventes et de rachats, sont sources de profits.

La Révolution, abolissant les privilèges, confisque les moulins seigneuriaux. Ils sont alors vendus comme biens nationaux. La bourgeoisie urbaine ou les notables de la région remplacent la noblesse et les rachètent. Cette classe participe à l'essor industriel après 1850 et développe de petites minoteries et industries.

Par exemple, le moulin de **Louvie-Juzon**, à quatre meules, sur la rivière du gave avec canal, fut vendu en 1483 en faveur de Roger abbé de

Monein pour la somme de *quatre cens escus petits*. Affermé, pour trois cent trente livres par an, en 1682 par Jeanne de Sacaze, dame du domaine, il reste la propriété des domengers du fief de Saint-Vincent jusqu'au début du 19^e siècle. Après la Révolution il est vendu et revendu à M. Dalléas, puis à P. Péré et à P. Plou-Caubisens, et finalement la famille Ponsa l'achète en 1892 pour actionner ses usines avant de le transformer en microcentrale.

Le village d'**Aas** possède un moulin à farine situé sur le Valentin. Le jurat Casamayou déclare au 17^e siècle : *... Il y a un moulin dont la communauté paye à sa Majesté 50 francs annuels.*

Il relève donc directement du domaine royal. En 1815, la commune vend le moulin à un groupe de villageois, pour la somme de 1035 francs : quarante-quatre familles l'entretiennent et le font fonctionner à la satisfaction de tous. Les deux moulins sont transformés en microcentrales au 20^e siècle.

En 1783, à Rébénacq, le moulin à papier est affermé pour 525 livres, contre 1400 livres pour le moulin farinier, qui rapporte trois fois plus.



RÉBÉNACQ, *bastide industrielle*

Dans la charte de fondation de la bastide de Rébénacq, en 1347, la construction d'un moulin à farine et d'un foulon sont prévus. La vocation agro-pastorale et artisanale est ainsi d'emblée affirmée. Le Nééz, le torrent qui borde le village, est issu d'une résurgence du Gave d'Ossau : en fournissant de manière régulière la force motrice, il favorise cette double implantation.

La date exacte de leur édification n'est pas connue, ni leur mode d'exploitation.

La maison noble de Peyre est attestée à Rébénacq dès le 16^e siècle, peut-être par translation de la demeure des abbés laïcs de Bescat. Le droit de banalité s'exerce alors sur ces deux moulins, dont les emplacements ont éventuellement pu changer – c'est le cas du foulon.

En 1690, un moulin à papier est établi à l'écart du bourg, sur l'emplacement d'un ancien foulon, par François Pas de Feuquières, baron puis comte de Rébénacq. Ces trois moulins seigneuriaux sont affermés à des meuniers ou à une lignée de maîtres-papetiers, les Raguette.

Lors de la Révolution, l'abolition des privilèges et la fuite en Angleterre du marquis de Saint-Chamans, propriétaire du lieu, entraînent des remaniements fondamentaux : les trois moulins sont vendus comme biens nationaux, celui à papier à son fermier, maître papetier.

Par ailleurs, au moins 5 propriétaires, la plupart terriens, bâtissent des moulins sur le Nééz ou son affluent, le Houndarnas, dès 1796.

Le moulin à papier se heurte à des problèmes de rentabilité, de concurrence. Endetté, Jean-Pierre Raguette est obligé de s'en dessaisir par voie judiciaire en 1836. Son nouvel acquéreur, Jean Palisses-Sabe, est papetier à Montaut. Il l'affirme à son tour, puis, en 1850, le transforme en filature mécanique du lin qui emploie une cinquantaine de femmes et fillettes.

En 1858, le bâtiment est converti en scierie à marbre qui s'adjointra ultérieurement un bâtiment pour le façonnage du calcaire marbrier : la marbrerie. Au fil des générations, l'entreprise Palisses prend un important essor en particulier dans le bassin d'Arudy, desservi par le chemin de fer. Son rachat par Rocamat entraîne l'arrêt de la scierie à marbre de Rébénacq en 1970, la marbrerie cessera de fonctionner en 1982.

Au cours du 19^e siècle et au début du 20^e, la concurrence est rude entre les moulins à farine, dans un piémont où on cultive encore le blé et le maïs à égale importance. L'industrialisation, avec l'arrivée des minoteries (Pau, Nay), va accentuer les difficultés. Plusieurs moulins de la commune se transforment alors en moulin à plâtre, scierie à bois, ou abandonnent toute production. Quant au moulin à foulon, il cesse de fonctionner bien avant 1850, période qui correspond au déclin du tissage de la laine sur place et implantation de centres textiles conséquents aux alentours (Oloron, Nay).



24



25



26



27



28

23. Maquette présentée à la mairie, réalisée par P. Hospital pour l'exposition de 1994, dans le cadre du festival Vieux métiers et Records, d'après l'inventaire de 1731

24. Rébénacq, salle des piles à maillets

25. Rébénacq, mécanisme de foulon selon Diderot et d'Alambert, 18^e siècle

26. Rébénacq, l'ex moulin seigneurial, probablement reconstruit au 19^e siècle en tout ou partie et le foulon attenant, début 17^e siècle

27. Rébénacq, ancien moulin farinier Raguetto, 18^e siècle, reconverti en pisciculture

28. Rébénacq, ancien moulin farinier Begorre transformé en scierie à bois au milieu du 19^e siècle



29. Sainte-Colome, schéma des moulins sur le Landistou

30. Sainte-Colome, arche monumentale du moulin Arrede, en ruine, dans un fouillis de végétation

31. Sainte-Colome, plan du moulin et de la scierie Poumarou

32. Lys, plan napoléonien figurant plusieurs moulins

La quasi-totalité des moulins et le foulon sont devenus des habitations et la marbrerie transformée en salle polyvalente. Seule l'ancienne scierie à marbre trop vétuste, a été détruite pour laisser place à un fronton.

Fonctionnement du moulin à papier

Le papier de ce moulin était réalisé à partir de chiffons de lin. Triés selon leur qualité et leur blancheur, lavés, ils étaient mis dans des pourrissoirs pour hâter leur décomposition avant d'être découpés. Versés dans les piles (auges) avec de l'eau, ils étaient réduits à l'état d'une pâte homogène par les lourds maillets munis de clous et actionnés par un arbre à cames. Cette pâte, portée à 25°C dans une cuve, devenait onctueuse, ce qui permettait à l'*ouvreur* de prélever la quantité suffisante pour confectionner la feuille au moyen d'une forme, châssis muni d'un tamis sur lequel était cousu un filigrane. *Le coucheur* la retournait aussitôt sur un feutre. La *porse* de 100 feuilles et 101 feutres ainsi assemblée était insérée sous une presse pour extraire le maximum d'eau, puis les feuilles, séparées par le *leveur* étaient portées dans l'étendoir pour y sécher régulièrement. Encollées ensuite pour leur donner de l'apprêt, puis placées sous une deuxième presse pour extirper le surplus de colle, ces feuilles étaient à nouveau suspendues à l'étendoir. Elles étaient enfin vérifiées, lissées, pliées et mises en rames avant de terminer sous une dernière presse pour les aplatir et les emballer.

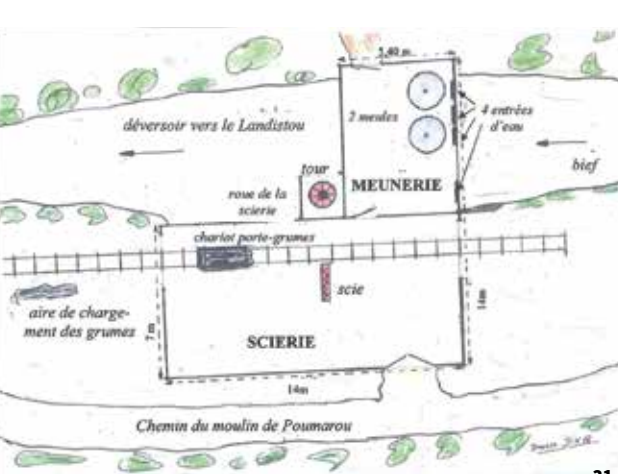
SAINTE-COLOME, SEVIGNACQ-MEYRACQ ET LYS, l'emprise seigneuriale

Le territoire de Sainte-Colome comprenait également celui de Lys, jusqu'en 1858, date de leur séparation.

Les seigneurs de Sainte-Colome possèdent sur ce territoire deux moulins banaux, dits du Lis et d'En-bas, établis sur le Landistou, auxquels s'ajoute celui de Meyracq construit en 1547 par Madeleine de Sainte-Colome. Elle construit également un moulin à Meyracq et un barrage sur le gave d'Ossau pour diriger les eaux vers ce moulin. Vendu à la famille Abbadie de Maslacq en 1551, il passe à la famille de Montesquiou. Puis Anne de Mondenard, *Dame de Sainte-Colome*, signe avec la communauté un règlement des moulins en 1574. Elle enjoint aux meuniers qui auraient voulu imposer à la communauté un nouveau mode de prélèvement de la pugnère, de se conformer à la coutume.

La terre de Sainte-Colome passe en 1613 à la famille béarnaise d'Auger Dulis, puis en 1685 à François Pas de Feuquières, seigneur de Rébénacq qui vend ces trois moulins avec les droits de banalité.

En 1681 les jurats déclarent que *chaque année ils ont droit de police et qu'ils veillent à ce qu'il ne se commette aucune fraude pour la mouture des grains des trois moulins, qu'ils étalonner les*



31



32

mesures et qu'ils ont droit de régler les pugnères dans les trois moulins que le seigneur féodal du lieu est obligé de tenir moulans...

La famille de Saint-Chamans possède ces deux moulins qui restent leur propriété jusqu'à la Révolution, avant d'être vendus comme biens nationaux en 1794, suite à l'émigration du dernier comte de Rébénacq.

Au début du 19^e siècle, comme dans d'autres villages, les moulins se multiplient, avec des arrangements entre cultivateurs pour le captage et l'utilisation de l'eau. Le nombre des moulins est porté à huit. Le plus souvent destinés à la mouture de la farine, six sont installés sur le Landistou, un sur le Grisou et La Houn de Mesplé alimente le moulin Pouré.

A l'heure actuelle, ils sont d'un accès devenu très difficile car la végétation a tout envahi.

Les moulins qui avaient encore quelques murs et mécanismes visibles sont réduits à l'état de tas de pierres. Il reste des pans de mur et une belle et grande arche au moulin Arrede. Peut-être était-il un des moulins seigneuriaux? Quelques blocs sont reconnaissables aux moulins Pindat et Pourcarou ainsi qu'un morceau de meule.

Le moulin Laborde conserve quelques murailles.

Des tronçons de canaux d'aménée ou de fuite d'eau se devinent çà et là. Le moulin Poumarou avec une scierie associée, a vu son toit s'effondrer, ensevelissant tout l'équipement. Un autre Poumarou, plus vieux, existait tout près. Non loin de là dans une prairie, on devine les traces

du moulin de Grisou. On sait par ailleurs que la famille Augareils obtint en 1863 l'autorisation de dévier le Landistou pour aménager une scierie.

A Lys, deux moulins, l'un dénommé Casassus et l'autre Hoges près de la propriété Estangouey figurent sur le cadastre du 19^e siècle. L'entreprise Mesplé-Somps installe un four et un moulin à plâtre au milieu de ce siècle. Quelques éléments perdurent tandis que celui qui figurait au centre du bourg a disparu, même dans les mémoires. Vers le secteur de Bruges-Mifaget on note encore ceux d'Asté et d'Andiste.

Quant à celui de Meyracq, possession également du marquis de Saint-Chamans il devient propriété de la famille Doussine. On y installe une scierie de bois et, 400 mètres en aval sur le même canal, une pour le marbre. C'est là qu'est édifié, au 19^e siècle, le Pont de Doussine, du nom du propriétaire du moulin. En 1906, Bernard Bourdré achète ces équipements et les transmet à son neveu Jean Lardit. Mais deux années plus tard, lorsque M. Foucher de Brandois achète le moulin d'Arudy, au centre du bourg, il rehausse le barrage et modifie la prise d'eau. Le moulin Doussine-Lardit en pâtit, l'usine Lardit manque alors de débit ce qui nuit à son exploitation.

Dans ce secteur, Sévignacq dispose également d'un moulin banal propriété en 1766 de François de Nogué, neveu de J.J. de Laborde, le banquier de Louis XV. Cependant les habitants du *bordalat**, éloignés de ce moulin, étaient libres d'aller moudre là où ils le souhaitaient.



33



34



33. Arudy, lavoirs sur le canal des moulins, CP, début 20^e siècle

34. Arudy, intérieur du moulin Palassoé

35. Arudy, moulin Palassoé ancien moulin seigneurial et moulin à tan

36. Sévignacq, meules de l'ancien moulin

37. Sévignacq, chute de la marbrerie Lardit



36



37

ARUDY, une ville commerçante

Au 14^e siècle, la communauté avait creusé un canal qui conduit les eaux dérivées du gave, pour les abreuvoirs, lavoirs, moulins à grain...

La communauté vendit le moulin. Mais on garda le droit de lavoirs des deux côtés du canal du moulin pour y faire tremper les cuirs des tanneries installées de part et d'autre. Cette activité disparaît en 1894.

Les relations entre la communauté et la famille seigneuriale, implantée là depuis le 13^e siècle, sont très tendues. Le seigneur de Doumy force les habitants à aller moudre dans son moulin.

Plus tard en 1618 le sieur de Claverie, propriétaire du château, et la communauté signent un accord afin d'établir un canal qui s'avère indispensable pour amener l'eau au moulin nouvellement établi au Pont-Neuf. Le canal se sépare en deux dans le bourg, avant de repartir vers le gave.

Son successeur en 1667, Jean Cosme de Claverie, veut faire entretenir le canal par les habitants, il est heureusement débouté.

Plus tard, François de Nogué, non content de posséder le moulin banal de Sévignacq, en acquiert divers autres à Arudy, à savoir deux moulins à farine, un à tan au fond des lavoirs, un moulin à martinet au Pont Neuf, et un autre moulin au Pont Neuf, devenu l'usine Sarailh. Ils lui apportent un revenu important.

Mais en 1809, la famille Nogué vend à J. Laruncet l'ancien moulin banal à farine, à 4 meules, dit moulin d'Arudy, et un autre à 3 meules dit du Pont-Neuf, avec nasses, canal et tous les aménagements, ainsi que le moulin à tan et des décombres de l'usine appelée Martinet et les masures.

Une partie est revendue un siècle plus tard en 1908. Au début du 20^e siècle, le moulin à grains à 4 paires de meules devient propriété de la famille Palassoé, qui aménage même une petite centrale électrique pour éclairer la maison.

C'est dans le courant du 19^e siècle que se sont multipliées ces initiatives. De petites industries s'implantent dans ce chef-lieu de canton. Une mégisserie est installée au moulin Doussine. Le baron Brandois développe des marbreries.

Six moulins, aux activités diverses, (farine, batteuse, papeterie, marbre, bois) sont dénombrés. Palisses crée une usine de marbre avec sa scierie en 1848, tandis que Laruncet installe une papeterie jusqu'en 1894, puis une scierie à bois (avec roue de côté) jusqu'en 1903 et enfin une marbrerie jusqu'en 1923.

Le site est alors transformé en une grande manufacture de caoutchouc puis en tannerie dont les importants bâtiments et la cheminée existent encore de nos jours. D'autres moulins familiaux s'implantent : Lamothe, Miégouille, Bescayres. Paul Breque en 1889, installe un barrage sur le ruisseau Lacerbelle au Bager, pour le moulin Vigneau.



BIELLE et l'Arriumage

En 1681 le village déclare qu'il est traversé par un ruisseau qui inonde souvent les maisons et emporte une partie de terres labourables et qu'il y a dessus neuf moulins à farine bâtis par des particuliers où les habitants de la dite paroisse vont moudre leur grain. Ils figurent toujours sur le cadastre napoléonien en 1837.

Situés sur un canal de dérivation de l'Arriumage, ils ont tous cessé leur activité et ont disparu.

Essentiellement fariniers, leur utilisation a évolué au fil des siècles. Deux étaient installés sur la rive gauche, sept sur la rive droite, et deux au quartier Notre-Dame.

Ils appartenaient aux familles Soubercortelles, Néracy, Cambus, Arripe, Pardies, Ort, Beigbeder de baigt, et Bourroulha.

Le moulin Bourroulha, farinier, servait également à broyer des écorces de houx pour faire de la glue.

Cambus quant à lui signe une transaction avec les jurats en 1664 pour reconstruire un moulin à farine et foulon que possédait sa famille depuis 1494, car la reconstruction de ces moulins était autorisée en cas de démolition par l'emportement des eaux.

Le moulin Pardies appartenait à une maison casalière, citée en 1385. Moulin à foulon puis à farine, il devint même au début du 19^e siècle, moulin à scier, avant d'actionner une batteuse.

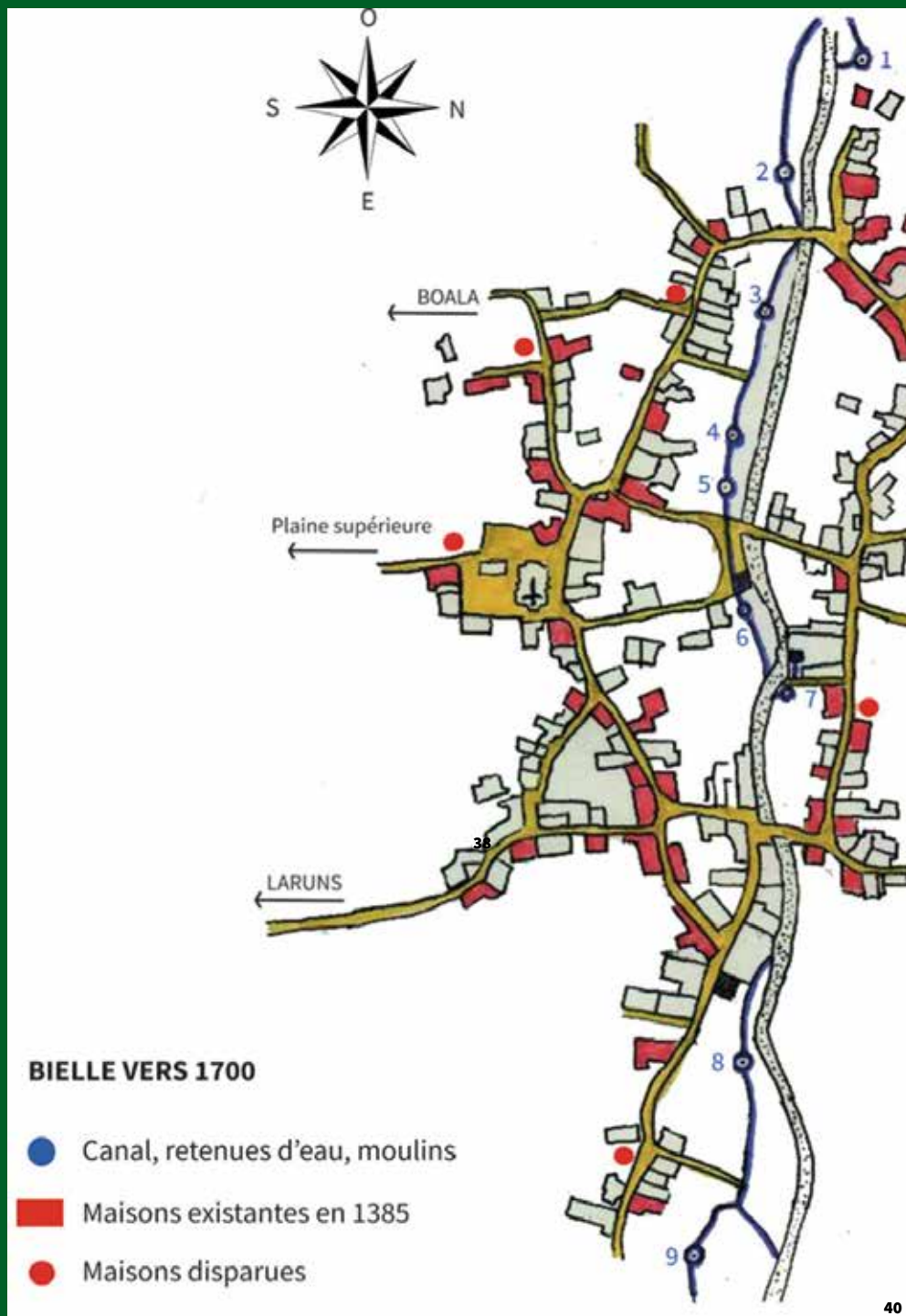
La longévité du moulin Pardies pourrait s'expliquer par le fait qu'il était devenu à l'abri de toute menace de concurrence de voisinage.

En effet, un moulin appartenant à Jean de Laborde et voisin de Pardies fut emporté par les eaux. Son propriétaire accepta en l'an 1802 de ne point le reconstruire et de céder à Pardies son droit de propriété sur l'emplacement du sol, des canaux et de la nasse détruits, pour la somme de trois cents francs.

Vers 1950, des grilles puis des dalles ont recouvert l'ancien canal de dérivation, elles sont toujours visibles le long de la promenade de l'Arriumage.

38. Bielle, carte de Cassini figurant les 11 moulins sur l'Arriumage

39. Bielle, dalles des anciennes dériviatives alimentant les moulins sur les bords de l'Arriumage





40



41



42

40. Bielle, plan mentionnant les emplacements des anciens moulins

43. Bihères, moulin *Arribe*

44. Bihères, moulin *Trésarrieu*

41. Bihères, moulin *Arriucau*

45. Bihères, moulin et bassin de rétention *Casadepatz*, objet de conflit

42. Bihères, moulin *Arriucau* côté sortie de l'eau



BILHÈRES EN OSSAU **et ses quartiers de moulins**

Plusieurs ruisseaux traversent le village, le Marcoeire dans le secteur du haut et Dus Arrius dans le secteur du bas. Ils actionnaient 14 petits moulins, à une meule, sauf celui de Casadepatz qui avait deux meules. Un d'entre eux est détruit. Sans aucun droit de banalité, ils appartenaient à des familles mentionnées pour certaines depuis 1385. Au 17^e siècle, on dénombre : Vergé, Tresarrieu, Casadepatz, Som, Fernasolle, Casalis, Minvielle, Besincq et Vergez sur le Marcoeire; Bellaucq, Salafrique, Fondan et Soubiron sont sur le Dus Arrius.

La gestion de ces petits moulins n'a pas toujours été sans histoire. Dans le haut du village la famille Domecq eut à subir en 1777 la pression du seigneur J. de Laborde les forçant à accepter *une vente à jamais irrévocable* de leur moulin pour la somme de trente neuf livres. Après la Révolution, en 1795, la citoyenne Domecq réclame alors de rentrer dans son bien et exige la restitution de ses droits de mouture qu'elle doit partager avec son voisin. Mais entre temps Laborde avait démoli son moulin pour donner plus de force à celui qu'il avait acquis en dessous.

Ce Jean de Laborde, neveu du banquier de la cour, qui se prétend seigneur de Bilhères déclare toujours en 1777 *« je possède trois moulins à farine avec droit de banalité sur tous les habitants qui sont tenus d'y aller moudre leurs grains ...et j'ai droit d'empêcher qu'aucun autre que moi ne construise de moulins, canaux ni paisselles, à l'effet de frauder la banalité »*.

Un autre problème se pose en 1887, celui de la régulation des eaux et de leur chute. Tresarrieu a bâti devant son moulin un grand réservoir qui emmagasine les eaux et nuit aux autres propriétaires. L'affaire est portée auprès du juge de paix d'Oloron, elle est résolue avec l'aide des voisins et amis communs et selon les prescriptions prévues dans les Fors de l'époque médiévale.

Quatre moulins subsistent au quartier d'Ourdos

Le bâtiment du moulin Casadepatz est en cours de rénovation. C'est sa retenue d'eau qui a suscité polémiques et conflits.

Les ruines du moulin Filhine sont visibles en contrebas des 5 moulins fariniers, situés sur l'Arriu-Dessus. Ils appartenaient à des maisons mentionnées dès 1385.

Les bâtiments des moulins Arriucou et Trésarrieu sont en bon état et une partie des équipements est visible à l'intérieur.

Les 4 moulins du quartier d'Arroust

Ces 4 moulins fariniers, situés sur l'Arriu de Lous Moulis et l'Arriu de Bayle appartenaient à des maisons casalères mentionnées en 1385 :

Trésarrieu de Bas, Soupre, Arribe, Honda. Ils étaient encore indiqués sur les plans du cadastre napoléonien mais la maison Trésarrieu de Bas avait déjà disparu au 18^e siècle. Le moulin Soupre a été remplacé au 19^e par un ensemble lavoir abreuvoir.

Le bâtiment du moulin Arribe est encore visible du parapet de la route.



ASTE- BÉON **et son ancienne forge**

Les moulins d'Aste

Avant la Révolution le seigneur d'Aste déclare posséder *trois moulins appelés Tresaugues, Badie et Sacaze avec droit de banalité, bâtis sur le ruisseau qui traverse le village. Mais quelques particuliers prétendent avoir des moulins propres pour y moudre leur grain.* Il s'agit d'un exemple typique de l'organisation de moulins en série qui s'égrènent en chapelet. Situés dans la partie supérieure du village ces moulins récupèrent l'eau conduite par le ruisseau le Lamay, descendant de la Pene d'Aste.

Très nombreux au 19^e siècle et propriétés des différentes familles du village, un bon nombre a disparu après le busage ou la fermeture de ce canalet. Actuellement cinq sont conservés et entretenus par les familles qui les restaurent.

A la sortie nord du village, le moulin *Tresarieu* est établi vers le gave, en contrebas dans les prés. Caché et préservé par un bosquet d'arbre il possède encore son équipement.

Les moulins de Béon

En 1538 le seigneur de Béon possède le moulin banal à la sortie nord du village, remplacé actuellement par un grand lavoir. L'eau est prise dans le gave, dans la partie sud du village, proche de l'actuelle Maison de la Falaise aux Vautours. De là, part un canal en droite ligne qui traverse le village, canal couvert passant à travers les

constructions. Par la suite on construit, un peu plus au nord, deux moulins de part et d'autre de la route départementale, propriété de la famille Miedougé.

Le plus grand, côté ouest, est rasé. Côté est, il reste une construction un peu surélevée à laquelle on accède par quelques marches. On en distingue nettement le canal d'arrivée et de fuite ainsi que les vannes. Au 19^e et début 20^e siècle l'entreprise Miedougé fait le commerce des grains et farines et possède plusieurs établissements dans la vallée.

La forge de Béon

Bien que la forge de Béon s'apparente plus par ses dimensions à une véritable usine, l'utilisation de l'énergie hydraulique peut la rapprocher des moulins, surtout à son origine. Cette forge existe déjà en 1350. Elle appartient alors au seigneur de Béon et fonctionne avec des minerais de fer exploités à Aste. En 1771, la forge produit annuellement 2200 quintaux de fer. Elle emploie environ 300 ouvriers dont la plupart sont des charbonniers. Ils empruntent le chemin des forges qui traverse plusieurs villages de la vallée.

Dès la fin du 18^e siècle, une longue rivalité oppose Jean-Baptiste d'Augerot, alors propriétaire, à la famille d'Angosse qui acquiert la forge au début du 19^e siècle. Elle est désormais approvisionnée par la mine de Baburet, à cheval entre les vallées d'Ossau et de Ferrières et de l'Ouzom. Concurrencée par les hauts fourneaux, la forge de Béon ferme ses portes au début des années 1860.



46. Aste, Moulin Casassus, a conservé son équipement, fit marcher une batteuse. Il reste la meule tournante avec l'andille

47. Aste, moulin Forcade-Lavigne

48. Aste, moulin Balesta

49. Béon, moulin à farine Miedougé, quelques marches enjambent le canal

50. Béon, cadastre napoléonien, ancienne forge et canal

51. Aste, le chapelet de moulins qui traverse le village est mis en évidence sur le cadastre napoléonien

Cette forge utilise l'eau d'abondants *griffons** qui jaillissent de manière continue au nord de Béon. Située 300 m plus au nord, rive droite du gave, en bordure de la route, la forge la plus ancienne de la vallée d'Ossau est aujourd'hui envahie par la végétation.

Le parcours de son canal d'adduction est repérable sur plus de 800 m. Il reste des pans de murs importants, des traces du système hydraulique *le pacheirou** et deux voûtes bien conservées, indiquant la position de deux roues hydrauliques, l'une pour le mail de la forge, l'autre pour le martinet. L'eau s'engouffrait également dans un autre dispositif appelé trompes à *la catalane* pour pulser l'air et activer le foyer au charbon de bois où le minerai était transformé en fer. Le canal de décharge se poursuit jusqu'au gave d'Ossau, sur plus de 300 m en aval de la forge.





52



53

LOUVIE-SOUBIRON ET BÉOST-BAGÈS, *forge et moulins*

Il y avait quatre moulins sur une dérivation du Canceigt sur le territoire de Béost, également accessibles depuis Louvie-Soubiron par un pont léger, aujourd'hui effondré. Il y en avait un cinquième un peu en amont toujours sur le hameau de Bagès, ayant appartenu à la famille Sacaze. De ces moulins il ne reste plus que des ruines. Cependant le passage du canal d'amenée d'eau, des pans de murs et les échancrures des portes d'accès sont encore visibles. Le dessin de ces moulins croqués par Roger de Bouillé en 1883 montre qu'ils sont déjà bien endommagés. La végétation envahit l'ensemble et le chemin d'accès s'avère actuellement très difficile. Une belle meule gît auprès du Canceigt. *Vous n'avez jamais rien vu de plus frais, de plus inattendu et de plus sauvage que cette faille où le jour sort de sous terre, au milieu d'un fouillis de branches et de lianes dans lesquelles sont encadrés cinq miniatures de moulins.*

Roger de Bouillé, Guide des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes, 2^e éd.

D'autre part il y avait à Béost, au centre du village, au bord du Canceigt également, le moulin banal que possédait la communauté. Elle l'avait acquis à la fin de l'époque médiévale en même temps que la maison abbatiale appelée Abadie-Dessus. Ce moulin fonctionne encore au 19^e siècle mais les crues ont entamé les rives et le bâtiment n'existe plus. On y accédait par

une ruelle qui se cache entre deux maisons de la rue Cap-Dessus ou par une autre ruelle à l'est de l'église. Un autre moulin plus en amont, lui aussi en ruine, appartient toujours à la famille Gacia-Fondan, qui l'a exploité fort longtemps. La maison du meunier porte la date de 1668 et a conservé les anneaux pour attacher les ânes venus apporter les sacs de grain.

Au bas du village, au bord du Canceigt tournait le moulin *Deyt*, disparu actuellement, mais figurant également sur le cadastre napoléonien.

Propriétaire d'une petite bande de terre sur la rive gauche du gave, la commune de Louvie-Soubiron possédait un moulin banal appartenant au seigneur de Louvie vraisemblablement. Il fut transformé en scierie au 19^e siècle, au lieu dit La Mouline. Une meule demeure dans les éboulis.

À la limite des communes de Louvie-Soubiron et d'Aste-Béon, rive droite du gave d'Ossau, en bordure de la route départementale D 240 existait la forge d'*Isale*, construite vers 1780.

Située dans le quartier de l'abattoir, très en ruines, elle a été démolie récemment. La famille d'Angosse finit par acquérir la forge après une lutte sans merci au début du 19^e siècle. Elle n'a probablement eu qu'une activité très réduite et une existence éphémère. Le canal d'adduction est encore visible sur 500 m. Un relevé exécuté fin 18^e siècle nous en donne un aperçu.



Moulins de Louvie et de Bagès.
17 août 1883.

54



55



56

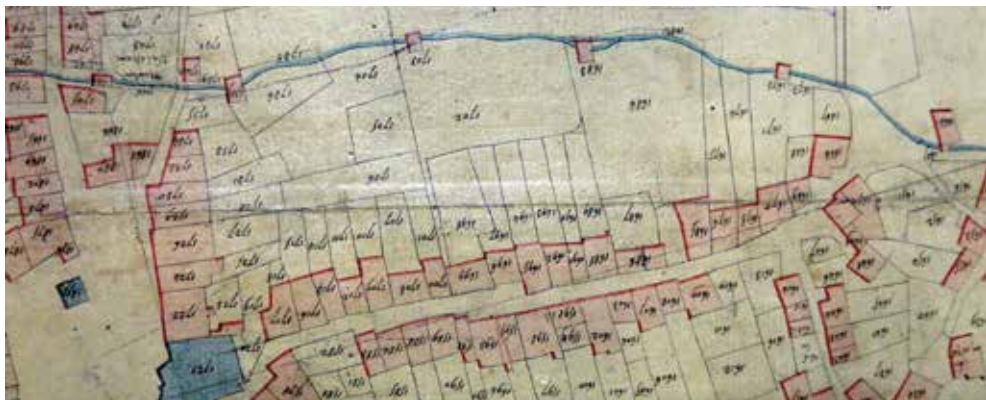
52. Béost-Bagès, cadastre napoléonien, emplacement des canaux et des moulins dans la boucle du Canceigt

53. Béost, ruines des 3 moulins sur le Canceigt

54. Béost, dessin de R. de Bouillé, 1883, Pau, Udt

55. Louvie-Soubiron, relevé du quartier de la forge d'Isale (*Archives de l'Association Fer et Savoir Faire, Plan de la forge d'Isale, 9 septembre 1795*)

56. Louvie-Soubiron, cadastre napoléonien, emplacement de la forge d'Isale en bordure du gave.



LARUNS, *Larriusé et les gaves de montagne*

Le territoire de Laruns est traversé par le gave d'Ossau et de nombreux ruisseaux et Arriusé. Il n'y a pas de moulin banal donc le droit de mouture est libre. Dans le terrier de 1681 plus d'une quinzaine de moulins sont dénombrés dans le bourg et les hameaux.

Sur la carte de Cassini, à la fin du 18^e siècle, on en identifie une vingtaine, et il en est de même sur le cadastre napoléonien de 1813.

Le canal des Moulins traverse le village d'ouest en est. Un captage de l'eau de l'Arriusé, venant de la vallée de l'Arriutort, et un bassin l'alimentent. La police urbaine s'occupe de la gestion et de l'entretien des ruisseaux et des moulins pour en assurer la propreté et le bon état. Longtemps à ciel ouvert, il est recouvert de plaques au 19^e siècle pour éviter aux enfants d'y tomber.

Il est busé en partie au 20^e siècle. Sur son parcours, il alimente une quinzaine de moulins à farine et un moulin à foulon, le moulin *Cardolle* qui a conservé l'arbre de transmission et une cardeuse. Il y eut une zone de culture du lin le long de ce canal, qui fut travaillée notamment par le moulin *Dartiague*, dans la partie basse de Laruns, non loin de la marbrerie Lousteaunau.

Sur ce canal, le moulin *Cauhapé* est un des seuls à avoir survécu aux aménagements urbains. Les habitants de Laruns viennent alors faire

moudre blé et maïs mais son activité cesse au début du 20^e siècle. En 2001, Richard Rouvrais rachète la maison *Cauhapé* et le moulin. Après avoir évacué, nettoyé et reconstruit l'intérieur et l'extérieur, il se lance dans la réhabilitation de tout le mécanisme pour le faire fonctionner à nouveau.

En bordure de la départementale, le moulin de la famille Hondet a travaillé la farine depuis 1700 environ. Depuis peu il est transformé en pisciculture. Mesurant 5 X 5 m il est inclus dans les bâtiments d'habitation. Il recueille l'eau des 14 sources du massif de l'Arriutort qui alimentent ses canaux.

D'autres quartiers possèdent également des moulins. A Espalungue on voyait autrefois un important moulin, propriété de Monsieur de Livron, le moulin *Espalungue*. Il tenta de le déclarer moulin banal, mais il en fut débouté.

A Gabas au 19^e siècle, on dénombre deux moulins, *Sanchette* et *Sallenave* de même qu'à Goust, ceux de *Bajet* et *Pedefourq*.

Au 20^e siècle, de nombreux moulins se développent ou se transforment en scieries.

Le secteur montagnard de Laruns qui est abondamment boisé a favorisé ces installations. Une grande quantité de bois est traitée et apporte du travail à un nombre important d'ouvriers. Toutes ces activités fournissent un revenu substantiel à la commune ce qui lui permet de

57. Laruns, plan napoléonien, les moulins sont implantés sur le canal parallèle à la rue du Bialé

58. Laruns, plan napoléonien 1813, avec son chapelet de moulins

59. Laruns, intérieur du moulin *Cauhapé*





60. Espalungue, ancien moulin avec son importante chute, CP, début 20^e siècle

61. Gabas, ancienne scierie Baylou, CP, début 20^e siècle

62. Miegebat, chapellerie, CP début 20^e siècle

63. Canal du moulin *Hondet* récupérant les 14 sources de l'Arriutort

développer son urbanisation et notamment de reconstruire son église. Ces moulins entraînent machines et scies dans les fabriques de chapelets et les scieries.

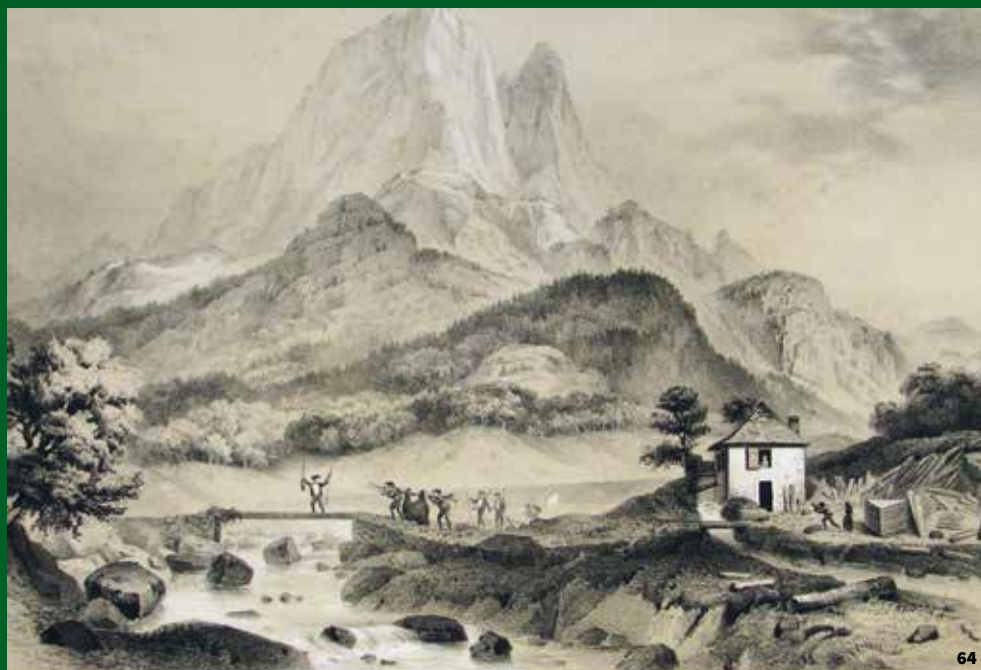
On travaille le bois de construction, à Gabas, Goust, Bioux et le buis pour les chapelets, à Gabas, Espalungue et au haut de Laruns. Lassalle-Gassiolle établit une scierie de bois sur une déviation du gave de Bioux-Artigues en 1859. Une autre, exploitée par Laporte, fut reconstruite au quartier du Soussouéou en 1887.

Cazaux en installe une autre en amont des Eaux-Chaudes au lieu-dit *l'Infernet*, au bord de la route. Le sieur Loumiet en établit une en 1877 à la limite de la commune de Béost, près du pont, rive droite du gave. Elle est incendiée en 1935. Le sieur Baylou en installe une autre à Gabas, derrière son hôtel des Pyrénées. Détruite en 1897, elle était équipée d'une batteuse, d'une scierie et d'un lavoir à laine mus par l'eau d'un canal pris sur le gave. Bernard Laporte lui succède.



64. Bious, scierie,
construction importante
avec son canal, *lithographie*
de Gorse, après 1860.

65. Eaux-Chaudes, ancien
moulin, *lithographie de*
Mialhe, 1838



64



66. Sainte Catherine, patronne des meuniers, statue du retable de la chapelle Sainte-Catherine à Castet



66

La roue emblématique du moulin est associée à des personnages saints : Sainte Catherine, martyrisée sur une roue, Vincent de Saragosse jeté dans l'eau, une roue attachée à son cou ; comme saint Blaise et saint Martin ils sont les protecteurs ou les patrons des meuniers

Chant béarnais sur le moulin

Moliis, moles, molines, moulié, mouli, mouly, moulina, moule, moulia, moulina, moulia, moulia, moulinot.....des mots qui chantent encore !!!

*Droum! Droum! lou mouli
U drin au desbroum, au cla de la lue,
Ras de l'aygue blue, lou mouli que droum!
Dou soum dou ceu blu, l'estele l'espia,
Au ras de la bie e soul à l'escu*

Sources et archives

Fors de Béarn

Dénombrements de 1385, de 1538 et de 1681

Carte de Cassini de Thury (18^e siècle)

Cadastre napoléonien (1810 - 1836)

Carte de la vallée d'Ossau de J.B. Bonnacase

1876.

Bibliographie

J.-J. Cazaurang, *Moulins en Béarn*, Pau, Assempa, 1983

C. Rivals, *Le moulin et le meunier*, Toulouse, Privat, 2000

Valois J., *La papeterie de Rébénacq au 17^e et 19^e siècle*, Revue de Pau et du Béarn, n°20, 1993.

Collectif, *Rébénacq au fil de l'eau*, COFEST, Rébénacq, 2001.

Valois J., Valois J.-P., *300 ans d'industrie à Rébénacq*, COFEST, Rébénacq, 2003

GLOSSAIRE

Annille ou **andilha** : plaque métallique en forme de X, incrustée et scellée dans la meule tournante

Arrius ou **arrious** : ruisseaux, petites rivières

Arroudet : roue à augets ou **culherous**, petits réceptacles de la roue qui la font tourner horizontalement

Bordalat : hameau

Bief : partie de canal d'amenée d'eau

Casalère : maison mère lors de la fondation du village

Domengeadure : fief, terre noble appartenant à un domenger

Éclusée : quantité d'eau écoulee entre l'ouverture et la fermeture des vannes

Édit de Moulins en 1556 : document officiel qui transcrit les lois qui régissent la gestion du domaine royal et des cours d'eau navigables et non navigables.

Fondé en titre : possède un titre de propriété antérieur à la Révolution

Griffon : source jaillissante

Jurat : personne élue pour administrer le village

Nasse : construction sur le cours d'eau pour créer un canal d'amenée de l'eau

Pachère ou **pacheirou** : barrage, palissade, souvent fait de pièces de bois

Pugnère : paiement en nature au meunier, une cinquième partie de la quantité de grain moulu

Paisselle : pieux plantés et assemblés comme la pachère

Vanne : dispositif mobile entre deux coulisses pour régler l'écoulement de l'eau

Moulin à tan : met en œuvre un marteau-pilon pour écraser les écorces de chêne ou de châtaignier

Moulin foulon : il foule les draps pour les assouplir ou feutrer la laine pour l'imperméabiliser

Moulin à plâtre : il broie le gypse et le réduit en poudre

«EN DESCENDANT LE VALENTIN ON ARRIVE SUR LA RIVE DROITE DU GAVE D'OSSAU, UN JOLI RUISSEAU DESCEND DE LA MONTAGNE....ON GOUVERNE SA CHUTE POUR METTRE EN MOUVEMENT DES RANGÉES DE SCIES QUI VONT ET VIENNENT INCESSAMMENT SUR LES BLOCS DE MARBNE...»

Henri Taine -Voyage aux Pyrénées, 1858

Laissez-vous conter le Pays des Pyrénées béarnaises, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la communication. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une ville ou d'un paysage, le développement du pays au fil des siècles. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le Pays des Pyrénées béarnaises appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Général des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité ; Aujourd'hui, un réseau de plus de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Orthez-Béarn des Gaves, Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Bordeaux, Grand Villeneuvois, La Réole, Périgueux, Sarlat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la région Nouvelle Aquitaine :

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, Confolentais, île de Ré, Montmorillonais, Parthenay-Gâtine, Châtelleraudais, Limoges, hautes terres de Corrèze et Ventadour, Monts et Barrages, Vézère-Ardoise.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Nouvelle Aquitaine

Pour tout renseignement :
Service Patrimoine
Pays d'art et d'histoire des Pyrénées béarnaises
Tél. 05 64 19 00 10
villa.pah@hautbearn.fr
Retrouvez nos actualités sur pah.pyreneesbearnaises.fr

Venez découvrir la Villa du Pays d'art et d'histoire
Rue d'Etigny
64400 OLORON SAINTE-MARIE
Office de Tourisme de la Vallée d'Ossau

Tél. 05 59 05 77 11
www.valleedossau-tourisme.com
Office de Tourisme de Laruns
Tél. 05 59 05 31 41
www.ossau-pyrenees.com
Office de Tourisme d'Eaux-Bonnes-Gourette
Tél. 05 59 05 12 17
www.gourette.com

